

# *ULYSSE*

## *Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1703

*Paroles de Henry Guichard*  
*Musique de Jean-Féry Rebel*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# ULYSSE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique  
l'An 1703.

*Les Paroles de M. Guichard.*

&

*La Musique de M Rebel.*

*LVIII. OPERA.*

## AVERTISSEMENT.

*L'Auteur a esté obligé, pour observer l'unité du lieu dans cette Piece, d'établir la Scene dans l'Isle d'Itaque, & de supprimer ce qui s'est passé dans l'Isle de Circé, entre cette Princesse & Ulysse ; mais il y supplée par des Episodes qui s'y rapportent, & fait trouver Circé dans l'Isle d'Itaque, où elle prévient Ulysse qui l'avoit quittée, & où elle fait de nouveaux efforts pour l'engager encore.*

*On n'a pas crû devoir suivre Homere pour le Personnage qu'il fait faire à Ulysse à son retour, ny pour la maniere du combat qu'il luy fait livrer, dans la chaleur du vin, aux Amants, qui pendant son absence avoient obsédé Penelope, ny à l'égard de Telemaque qu'on n'a point mis dans ce combat, pour n'y faire qu'une personne de plus ; on l'a reservé pour un Episode qui a paru donner un plus beau jeu : Le Public en jugera.*

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

ORPHÉE.

LA SEINE.

UN SAUVAGE.

AUTRE SAUVAGE.

*Troupe de Sauvages, de Satyres, de Faunes, & de Sylvains.*

*Troupe de Nymphes de la Seine, de Bergers, & de Bergeres.*

## PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Forêt agréable, où paroissent plusieurs Arbres isolez ; Orphée vient en rêveur vers le milieu de l'Ouverture, & va s'asseoir sur un gazon un peu élevé au pied du principal Arbre. Là il prepare sa Lire, & l'Ouverture finie, on entend quelques mesures d'une Symphonie tendre, qui précède le premier Recit qu'il chante.*

## SCÈNE PREMIÈRE

ORPHÉE, LA SEINE, SES NYMPHES, BERGERS, BERGERES, FAUNES, & SYLVAINS.

ORPHÉE.

Arbres épais, charmant Ombrage  
Reconnoissez Orphée ?... Et vous heureux Rivage,  
Si ma voix a pour vous encor quelques attrait  
Faites naître un brillant Palais  
Pour un Heros aussi vaillant que sage.

*Pendant la Symphonie, qui suit ce Recit, le Palais s'élève insensiblement ; ORPHÉE apostrophe les Rochers.*

Rochers sensibles à mes larmes,  
Chers confidants de mes tristes soupirs,

Je ne viens point vous dire mes allarmes  
Sous un regne si plein de charmes ;  
Et vos Echos, & vos Zephirs  
Rediront tour à tour l'excès de mes plaisirs.

*Au troisième vers de ce Recit, des NYMPHES, des SATYRES & des FAUNES, se tiennent en admiration sous les arbres de la Forêt. Les Oyseaux, les Animaux sauvages viennent entourer ORPHÉE, & semblent l'écouter attentivement. Une Symphonie seule succède ; ORPHÉE parle aussi à la Déesse des Fleurs.*

Aimable Fore,  
Accordez à mes doux accents,  
Que sous les pas du Heros que j'adore,  
Chaque jour un nouveau Printemps  
Seme les fleurs que vous ferez éclore.

*Pendant la Symphonie, les Animaux rustiques font place à un Partere de fleurs, au milieu duquel se trouve ORPHÉE jettant les yeux sur une Urne, de laquelle on voit couler de l'eau ; il adresse son discours à la SEINE.*

Nymphe, qui présidez au courant de ces eaux,  
Qu'il vous est doux d'entendre leur murmure ?  
Il n'est qu'elles dans la nature,  
Qui coulent dans un plein repos.

61

## SCENE SECONDE.

*LA SEINE charmée de cette voix, sort toute surprise : ses NYMPHES paroissent avec elle, & tous les FAUNES & SATYRES qui étoient restez sous les arbres, s'avancent tout à fait sur le Théâtre qui reste également décoré.*

LA SEINE.

Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux ?...

à sa Suite.

Orphée... Ah ! quel bonheur dans l'ardeur qui nous presse ?

à ORPHÉE.

Celebre Chantre de la Grece,  
Vous qui charmez les Hommes & les Dieux,  
Daignez faire honneur à nos jeux :  
Le Heros de la Seine est l'objet de nos festes.

ORPHÉE.

Charmé de son grand cœur, surpris de ses conquêtes,  
Le bonheur de le voir conduit icy mes pas ;  
Et dans ces beaux climats,  
Dans cet heureux empire,  
Je viens luy consacrer & ma voix & ma Lire.

ORPHÉE & LA SEINE.

Formons pour luy d'aimables jeux,  
Il écoute nos chants, il a comblé nos vœux.

LE CHŒUR.

Formons pour luy d'aimables jeux,  
Il écoute nos chants, il a comblé nos vœux.

62

ORPHÉE.

Préparons entre nous une feste nouvelle.  
Faunes, Sylvains, signalez vôtre zele.

*Divertissement de FAUNES & de SYLVAINS.*

UN SAUVAGE.

Le seul avantage  
Qu'ait un cœur sauvage,  
C'est la liberté.  
La tranquillité  
Fait nôtre partage ;  
Mais la félicité  
Fuit la sévérité :  
Quand un tendre amour nous engage,  
Peut-il n'être pas écouté ?  
Non, il n'est pas de plus dur esclavage,  
Que le devoir & la fierté.

AUTRE SAUVAGE.

Jeunes cœurs, qui n'êtes pas traitables,  
Croyez-vous échapper à ses coups ?  
En résistant à des penchants si doux,  
Vous êtes moins raisonnables,  
Et plus sauvages que nous.

*Divertissement des NYMPHES, de BERGERS, & de BERGERES.*

UNE NYMPHE.

Peut-on mieux faire  
Que de s'enflamer ?  
Quand on sçait plaire,  
C'est le temps d'aimer :  
L'aimable Jeunesse  
Doit à la tendresse  
Ses plus doux moments :  
L'Amour recompense  
La persévérance  
Des tendres Amants.

On perd pour attendre,  
Songeons à nous rendre ;  
Que sert la rigueur ?  
Qui prend une chaîne,  
S'épargne la peine  
De garder son cœur.

UN BERGER.

Vous, qui craignez ses traits,  
Venez dans nos charmants bocages ;  
Vous, qui craignez ses traits,  
Vous ne vous en plaindrez jamais :  
L'Amour dans vos Palais  
Vous fait sentir ses ravages ;  
Il ne peut y vivre en paix :  
Ses rigueurs,  
Ses douleurs  
Y seront vôtre partage :  
Ses douceurs,  
Ses faveurs  
Préviennent icy nos cœurs.

CHEUR.

Portons nos voix jusques aux Cieux,  
Celebrons la gloire éclatante,

Chantons la valeur triomphante  
D'un Roy toujours victorieux.

ORPHÉE.

Changeons nos jeux en de plus nobles festes.  
La sagesse est l'appuy de toutes ses conquêtes,  
Par tout elle prévient les pas de ce Heros :  
Ulysse eut l'avantage  
De l'avoir en partage,  
Chantons ses glorieux travaux.

*Fin du Prologue.*

64

### ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

URILAS, *Roy, Amant de Penelope.*  
CIRCÉ, *Princesse Magicienne, Fille du Soleil, & Reine des Sarmates.*  
EUPHROSINE, *Confidente de Circé.*  
PENELOPE, *Reine d'Itaque.*  
CEPHALIE, *Confidente de Penelope.*  
*Troupe de Genies de Circé, sous la forme de Jeux, & de Plaisirs.*  
JUNON.  
*Troupe de Lutins & de Furies.*  
ULYSSE, *Roy d'Itaque.*  
EURILOQUE, *Confident d'Ulysse.*  
*Troupe de Grecs, compagnons d'Ulysse.*  
*Troupe de Furies, sous la forme de Tritons & de Nereydes.*  
*Troupe de Nymphes de la Cour de Circé.*  
UNE NYMPHE.  
MERCURE.  
*Troupe de Demons.*  
*Troupe de Vents.*  
*Chœur de Grecs combattants, du party d'Ulysse.*  
*Chœur de Combattants du party contraire.*  
*Troupe de Grecs victorieux.*  
*Troupe de Suivants d'Ulysse, & de Penelope.*  
*Troupe d'Esclaves de Penelope.*  
TELEMAQUE.  
PALLAS.

65

## ULYSSE, TRAGÉDIE.

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais d'ITAQUE.*

### SCENE PREMIERE.

URILAS.

Rien ne peut la fléchir ! je perds toute esperance :

Helas ! mes soins sont superflus.  
Après tant de mépris, après tant de refus,  
Amour, termine ma souffrance ;  
Force sa résistance,  
Ou fais que je ne l'aime plus.  
N'aimer plus Penelope ! Ah ! mon cœur, peux-tu suivre  
Le dessein qu'un dépit malgré toy veut former ?  
Toute ingrate qu'elle est, elle a sçû me charmer :  
Amour, que je cesse de vivre,  
Si je ne puis m'en faire aimer.

66

## SCENE SECONDE.

CIRCÉ, EUPHROSINE, URILAS.

CIRCÉ.

URilas, esperez, cette Beauté severe  
Ne sera pas toûjours insensible à vos feux :  
Pour les Amants qu'on desespere,  
Les charmes de Circé, sont des charmes heureux.

URILAS.

Ah ! Penelope est inflexible !  
Rien ne sçaurait toucher son cœur.

CIRCÉ.

Tout m'obéit, tout m'est possible ;  
Je sçauray domter sa rigueur.

URILAS.

Quoy ! vous pourriez vanger sa haine ?  
Je verrois sa fierté céder à mon amour ?

CIRCÉ.

Laissez-moy seule ; allez, vous verrez l'Inhumaine  
Souûpirer à son tour,  
Avant la fin du jour.

67

## SCENE TROISIÉME.

CIRCÉ, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

PRomettre à Penelope un prompt retour d'Ulysse,  
Et flatter Urilas de l'espoir d'être aimé ;  
Je ne puis penetrer quel est cette artifice.

CIRCÉ.

Que ne fait point un cœur par l'Amour animé ?  
Euphrosine, ce Dieu me sert icy de guide :  
Ulysse m'a trahie ... Ah ! tu l'as vû changer.  
Il revient, le Perfide ;  
Je veux le rengager.  
Son retour m'est connu, Penelope l'ignore ;  
Je feins pour rapeler cet Ingrat que j'adore,  
D'employer un enchantement ;  
Mais je vais m'en servir contre elle ;  
Si je puis la rendre infidele,

L'Amour me rendra mon Amant.

EUPHROSINE.

Des charmes de Circé, qui pourroit se défendre ?  
Les éléments suivent ses loix ;  
Quand elle veut se faire entendre,  
L'Enfer obéit à sa voix :  
Des charmes de Circé, qui pourroit se défendre ?

68

CIRCÉ.

De quoy me sert-il, en ce jour,  
Pour soulager le tourment que j'endure,  
D'asservir toute la Nature,  
Si je ne puis vaincre l'Amour ?  
Il faut faire éclater mon art & ma puissance,  
Les Demons engagez à suivre mes desirs,  
Se joindront avec moy, sous la feinte apparence,  
Des Jeux & des Plaisirs.

EUPHROSINE.

Penelope paroît, je l'entends qui soupire.

CIRCÉ.

Eloignons-nous pour un moment ;  
L'heureux instant que je desire,  
Doit répondre bien-tôt à mon empressement.

69

#### SCENE QUATRIÈME.

PENELOPE.

SOuffriray-je toujours les rigueurs de l'absence ?  
Ulysse, revenez, hâtez vôtre retour ;  
Abandonnez la Gloire, en faveur de l'Amour,  
Venez de mes ennuis calmer la violence,  
Penelope vous doit posséder à son tour.  
Mille Amants empressez attaquent ma constance ;  
De leurs soins importuns je me plains chaque jour,  
Et vous me laissez sans défense  
Dans ce triste séjour.  
Telemaque vous cherche avec impatience ;  
Vos Etats en danger veulent vôtre presence ;  
Ulysse, revenez, hâtez vôtre retour.

70

#### SCENE CINQUIÈME.

PENELOPE, CEPHALIE.

CEPHALIE.

QUoy, toujours soupirer ? faut-il verser des larmes,  
Quand Circé vous promet un secours genereux ?  
Sensible au bruit de vos allarmes,  
Elle a quitté sa Cour, & prepare ses charmes,  
Pour ce retour heureux.

PENELOPE.

Dieux ! qu'elle tarde à soulager ma peine !  
Je céde, Cephalie, au chagrin qui m'entraîne :

Elle ne peut trop-tôt rendre Ulysse à mes vœux.

CEPHALIE.

Ecoutez de ces eaux l'agréable murmure ;  
Voyez briller icy les plus aimables fleurs :  
De ces jardins charmants, la riante parure  
Ne peut-elle un moment suspendre vos douleurs :

PENELOPE.

Beaux Lieux, vous ne sçauriez me plaire ;  
Vous aviez pour moy des appas,  
Quand Ulysse suivoit mes pas ;  
Vous étiez les témoins de nôtre ardeur sincere ;  
Mais Ulysse est absent, vous ne me l'offrez pas ;  
Beaux Lieux, vous ne sçauriez me plaire.

à CEPHALIE.

Ne me reproche point ces tendres sentiments ;  
Cherche Circé, ma peine augmente.

71

### SCENE SIXIÈME.

PENELOPE.

Hâtez-vous, bien-heureux Moments !  
Ah ! satisfaites mon attente ;  
Que ma douleur impatiente  
Me cause de cruels tourments !  
Hâtez-vous, bien-heureux Moments !

### SCENE SEPTIÈME.

CIRCÉ, EUPHROSINE, PENELOPE, CEPHALIE.

PENELOPE.

HElas ! belle Princesse,  
Ne rendrez-vous jamais Ulysse à mes soupirs ?  
Vous me l'avez promis, la pitié vous en presse ;  
Ne faites plus languir mes trop justes desirs.

CIRCÉ.

Le charme est prêt, & je tiens ma promesse...  
Venez, tendres Plaisirs, avec tous vos appas ;  
Venez, aimables Jeux, c'est moy qui vous assemble ;  
Unissez-vous ensemble,  
Dans ces charmants climats.

*Les Genies que CIRCÉ a engagez, paroissent sous la forme des Jeux & des Plaisirs, ils apportent des Corbeilles de Fleurs, où le charme est renfermé.*

72

### SCENE HUITIÈME.

DEUX GENIES, CIRCÉ, EUPHROSINE, PENELOPE, CEPHALIE.

DEUX GENIES.

L'Amour a des douceurs  
Qui ravissent les cœurs ;  
Dans ses peines,

Sous ses chaînes  
Il sçait cacher ses secrettes faveurs,  
Il nous fait trouver mille charmes,  
Jusques dans les larmes,  
Et dans les souûpirs.  
Les Plaisirs,  
Leur attente,  
Ses tendres soins, tout enchante,  
Tout doit aimer,  
Rien n'en exempte,  
Laissez-vous charmer.

UN GENIE.

Il est temps, l'Amour vous appelle,  
Vous devez répondre à sa voix ;  
Il défend d'avoir un cœur rebelle,  
Et promet de faire un second choix :  
Il est temps, l'Amour vous appelle,  
Vous devez répondre à sa voix ;  
Epreuvez une flâme nouvelle.  
Ah ! qu'il est doux de changer une fois :  
Il est temps, l'Amour vous appelle,  
Vous devez répondre à sa voix.

73

PENELOPE.

Plaisirs trop dangereux, venez-vous me surprendre ?  
Cessez de séduire mes sens ;  
N'allumez point un feu, dont je dois me défendre,  
Vos efforts seront impuissants.

CIRCÉ.

La défense est vaine,  
L'Amour, malgré nous,  
Fait sentir ses coups.  
Ce Dieu vous enchaîne,  
Suivez ses appas,  
Son pouvoir entraîne  
Qui ne les suit pas.

CHŒUR.

Cédez, Beauté trop severe,  
Tout rit, tout cherche à vous plaire,  
Rendez-vous,  
Rien n'est si doux.  
L'Amour ne veut point attendre ;  
Quand il presse, il faut se rendre :  
Rendez-vous,  
Rien n'est si doux.

PENELOPE.

Ah ! Circé me trahit ! grands Dieux ! quelle injustice !

à *CIRCÉ*.

Abusez-vous ainsi, de ma crédule erreur ?  
Vous deviez rappeler Ulysse,  
Et vous le chassez de mon cœur.  
Ciel ! soyez-moy propice ;  
Eteignez une injuste ardeur.

## SCENE NEUVIÈME.

CIRCÉ, EUPHROSINE.

CIRCÉ.

EN vain sa vertu se souleve,  
 Hâtons-nous, son cœur est blessé.  
 Va chercher Urilas ; que son respect acheve  
 Ce que l'Amour a commencé.

*Fin du premier Acte.*

## ACTE II.

*Le Théâtre représente une Forêt, voisine des Jardins du Palais d'ITAQUE : On y voit des Torrents,  
 qui se précipitent entre des Rochers, & un ancien Temple consacré à JUNON.*

## SCENE PREMIÈRE.

PENELOPE, CEPHALIE.

PENELOPE.

Lieux écartez, affreuse Solitude,  
 N'écoutez plus mes indignes regrets ;  
 Pour terminer une peine trop rude,  
 Faites sortir de vos sombres Forêts,  
 Les Monstres les plus redoutables :  
 Sortez, Monstres impitoyables,  
 Paraissez, déchirez ce cœur,  
 Dont un coupable amour veut se rendre vainqueur.

CEPHALIE.

Plus un malheur paroît funeste,  
 Moins on doit écouter ses maux ;  
 Loin de s'en faire de nouveaux,  
 Il faut songer à l'espoir qui nous reste.

PENELOPE.

Pour ranimer mes premières vertus,  
 Je fais des efforts superflus,  
 J'appelle Ulysse en vain, son image s'efface,  
 Un autre dans mon cœur l'attaque, & prend sa place ;  
 Je ne me connois plus.  
 Le souvenir d'un Fils, à peine encor me touche,  
 Urilas seul m'occupe... O grands Dieux ! Urilas.  
 Quel nom ! quel affreux nom est sorti de ma bouche ?  
 Terre d'Itaque, ouvre-toy sous mes pas,  
 Dans le fond des plus noirs Abîmes,  
 Etouffe pour jamais des feux illegitimes.

CEPHALIE.

Contre un mal, dont on craint le cours,  
 La vertu se fait mieux connoître :  
 Le devoir se soutient toujours,  
 Quand il appelle à son secours

La raison qui le rend le maître.  
La vertu se fait mieux connoître  
Contre un mal, dont on craint le cours.

PENELOPE.

Eh ! qu'importe à ma gloire ?  
Est-elle moins détruite ? hélas !  
Par mes lâches douleurs, par mes tristes combats,  
Ma honte est-elle moins présente à ma mémoire ?  
Ulysse est-il moins outragé ?  
Ah ! c'en est trop, il faut qu'il soit vangé.  
Je ne dois point survivre au malheur qui m'accable.

CEPHALIE.

Le Ciel vous sera favorable ...

77

Mais, de quels sons harmonieux  
Entens-je retentir ces lieux ?

*Symphonistes qu'on entend, & qu'on ne voit pas.*

URILAS.

Jeunes Zéphirs, cessez de suivre Flore ;  
Penelope paroît, volez, empressez-vous ;  
Portez-luy mes soupirs : Qu'il doit vous être doux  
De caresser les fleurs, qu'elle va faire éclore ?  
Que vôtre sort doit faire de jaloux ?

PENELOPE.

Dieux ! c'est Urilas, il se fait trop entendre,  
Fuyons ! Qui pourra me défendre ?  
Où chercher du secours !

CEPHALIE.

Dans ce Temple, Junon offre son assistance ;  
Implorez sa puissance :  
Remettez en ses mains, vôtre gloire & vos jours.

PENELOPE & CEPHALIE.

Déesse de l'Hymen, vous voyez / mes / ses / allarmes,  
De / mon / son / cœur agité, calmez les mouvements ;  
Accordez à / mes / ses / larmes  
La fin de mes / ses / cruels tourments.

CEPHALIE.

Nos vœux sont écoutez, j'aperçois la Déesse ;  
Chassez la douleur qui vous presse.

78

## SCENE SECONDE.

JUNON, PENELOPE, CEPHALIE.

JUNON.

DES fideles Epoux je conserve les nœuds,  
Et je protege l'innocence ;  
Recevez mon secours, contre d'injustes feux,  
Je le dois à vôtre constance ;  
Rien ne pourra vous troubler desormais,  
Dans vos Murs avec moy, venez en assurance,  
Venez goûter une innocente paix.

## SCENE TROISIÉME.

URILAS.

O Ciel ! Junon vient-elle même  
M'enlever ce que j'aime ?  
Quel coup pour un cœur enflamé !  
Ah ! quelle violence !  
Si près du bonheur d'être aimé,  
Faut-il en perdre à jamais l'esperance !  
Malheureux Urilas ! sort cruel ! sort affreux !  
Penelope échape à mes vœux !  
Inhumaine Junon ! vous me l'avez ravie ;  
Achevez, hâtez-vous de me priver du jour ;  
C'est un nouveau tourment de me laisser la vie,  
Après m'avoir ôté l'Objet de mon amour.

79

## SCENE QUATRIÉME.

CIRCÉ, URILAS, EUPHROSINE.

CIRCÉ.

URilas, esperez encore ;  
N'écoutez point un injuste transport.

URILAS.

Rien ne peut soulager l'ardeur qui me devore,  
Je vais l'éteindre par ma mort.

CIRCÉ.

Non, non, il faut tout entreprendre.  
Allez, assemblez vos Soldats ;  
Enlevez Penelope, usurpez ses Etats,  
Sans Trône, sans appuy, qui pourra la défendre ?  
C'est l'unique moyen de vaincre sa rigueur.  
Forçons, qui ne veut pas se rendre,  
Au secours de l'Amour appellons la Fureur.

CIRCÉ, & URILAS.

Courons, courons à la vengeance,  
N'écoutons que nôtre courroux,  
Punissons, qui nous offense,  
Vangeons-nous, vangeons-nous.

CIRCÉ.

Ne perdez point de temps, allez Prince, armez-vous.

80

## SCENE CINQUIÉME.

CIRCÉ, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

Après ce que Junon à nos yeux vient de faire,  
Que peut esperer Urilas ?

CIRCÉ.

Qu'importe qu'il espere,  
Qu'importe qu'il coure au trépas ;  
Mon amour irrité, doit animer ma rage,  
Je n'ay plus rien à ménager ;  
Malgré les Dieux repoussons cet outrage,

C'est à l'Enfer à me vanger.  
Que tout tremble à ma voix ; Sortez noires Furies,  
Venez semer icy l'épouvante & l'horreur,  
Venez, joignez vos barbaries,  
Aux transports de mon cœur.

81

## SCENE SIXIÈME.

CIRCÉ, EUPHROSINE, LES FURIES.

LES FURIES.

SEmons icy l'épouvante & l'horreur,  
Joignons nos barbaries,  
Aux transports de son cœur.

CIRCÉ.

Junon, à mes desseins contraires,  
Dérobe Penelope à ma juste colere :  
Détruisez le pouvoir, qui trouble mon bonheur.

CHEUR.

Détruisons le pouvoir, qui trouble son bonheur.

CIRCÉ.

Que ce temple abatu, que ces roches brûlantes,  
Que ces torrents sechez, & ces plaines fumantes,  
Que ces bois embrasez, signalent ma fureur.

CHEUR.

Que ce temple abatu, que ces roches brûlantes,  
Que ces torrents sechez, & ces plaines fumantes,  
Que ces bois embrasez, signalent ma fureur.

CIRCÉ.

Arrêtez, arrêtez : Que vois-je ? qui m'éclaire ?...  
Le destin me fait voir Ulysse de retour,  
O trop heureux Moment ! calmez-vous ma colere,  
Ulysse est sur ces bords, faites place à l'Amour.

82

à EUPHROSINE.

Les Vents ont secondé ma juste impatience.  
Pour me servir, tout est d'intelligence ;  
Il faut prévenir mon Vainqueur ;  
Un présent enchanté va me rendre son cœur.

aux FURIES.

Allez, prenez des formes agréables ;  
Empruntez des Tritons, la figure & les traits ;  
Elevez un brillant Palais,  
N'offrez, à ce Héros, que des objets aimables,  
Et cachez son retour aux yeux de ses sujets.

CHEUR.

Allons, c'est Circé qui commande,  
Il n'est point de climats  
Où son art ne s'étende ;  
L'Enfer, pour la servir, emprunte des appas.

*Fin du second Acte.*

## ACTE III.

*Le Théâtre représente une Campagne délicieuse, où l'on voit un Palais enchanté :  
la Mer & le Port d'ITAQUE paroissent dans le fonds.*

## SCENE PREMIERE.

ULYSSE, EURILOQUE, & les Compagnons d'ULYSSE.

ULYSSE.

Après tant de travaux, sur la terre & sur l'onde ;  
Enfin, je revois mes Etats,  
Le repos est le prix des plus heureux combats,  
Jouïssons d'une paix profonde...  
Mais tout a changé dans ces lieux,  
Je ne reconnois point ce qui s'offre à mes yeux.  
D'où vient ce changement ? quel Palais se présente ?  
Les bois & les rochers, qui défendoient nos bords,  
Sont une campagne charmante,  
Où la nature semble épuiser ses trésors.

Me trompay-je, Euriloque ?

EURILOQUE.

Ah ! mon trouble est extrême,  
Seigneur, où sommes-nous ?

ULYSSE.

Pour en être éclaircy ;  
Allez, sans être vû, dans Itaque vous même ;  
Observez tout,  
à ses Compagnons.

Et Vous, laissez-moy seul icy.

## SCENE SECONDE.

ULYSSE.

AH ! qu'après une longue absence,  
Le moindre retardement  
Deviens un rigoureux tourment !  
Rien ne flate mon esperance ;  
Je sens en ce moment  
Redoubler mon impatience.  
Ah ! qu'après une longue absence,  
Le moindre retardement  
Deviens un rigoureux tourment !

## SCENE TROISIÈME.

*Les Furies engagées par CIRCÉ, paroissent sortir de la Mer, sous la forme de Tritons  
& de Nereïdes, joüant des Instruments.*

ULYSSE.

QU'entends-je ? qui s'avance ?  
Qui forme ces accords nouveaux ?  
Je vois sortir les Dieux du sein des eaux.

DEUX NEREIDES.

Aimons, aimons tous, c'est un doux usage ;  
Qu'un cœur inconstant rallume ses feux.  
Heureux qui s'engage,  
Sous de si beaux nœuds !  
L'Amour se vange.  
Qui n'aime pas, attire son courroux ;  
Un Ingrat, qui change,  
Doit craindre ses coups ;  
Il sçait nous prendre,  
Ah ! pourquoy s'en defendre ?  
Aimons, cédonz tous,  
A ses traits les plus doux.

ULYSSE.

Non, je ne puis comprendre,  
Ce que j'entens, ce que je vois ;  
Mais, quel Objet nouveau vient encor me surprendre ?  
C'est Euphrosine, ô Dieux ! qui se presente à moy.

86

### SCENE QUATRIÈME.

ULYSSE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

Circé, dans vôtre sort aujourd'huy s'interesse,  
Elle prévient icy vos vœux ;  
Les Dieux des Eaux, tout à l'envy s'empresse,  
Pour celebrer vôtre retour heureux.

ULYSSE.

Euphrosine, est-ce vous ! quel dessein vous amene ?  
Circé vient-elle icy, pour augmenter ma peine ?

EUPHROSINE.

Vos jours sont menacez, vos états en danger,  
Mille Amants, depuis vôtre absence,  
Obsèdent Penelope, & veulent l'engager.  
Circé vient vous vanger,  
Malgré vôtre inconstance ;  
Elle vient armer vôtre bras,  
Du pouvoir de ses charmes.  
Elle a fait preparer des armes,  
Qui porteront par tout, l'horreur & le trépas :  
Vous pouvez cependant l'attendre en assurance  
Dans ce Palais, par ses soins élevé.

ULYSSE.

Qui pourroit l'obliger à prendre ma défense ?

EUPHROSINE.

Je la vois qui s'avance.

ULYSSE, *à part.*

Grands Dieux ! à quel destin m'avez-vous réservé ?

## SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, EUPHROSINE, CIRCÉ *suivie de ses Nymphes, l'une desquelles tient une Epée enchantée.*

CIRCÉ.

CE n'est point Ulysse volage,  
C'est Ulysse prêt à perir,  
Que je viens secourir ;  
Et je veux oublier, qu'il m'a fait un outrage.

ULYSSE.

Si j'ay sçû me dégager,  
Ne me reprochez pas que je suis infidele.  
Un cœur, que le devoir rappelle,  
N'est pas coupable pour changer.

CIRCÉ.

Le sort de vos états, le soin de vôtre vie,  
Contre vos Ennemis ont pressé mon secours ;  
Je borne toute mon envie,  
A conserver vos jours ;  
Recevez cette Epée, elle doit vous défendre,  
On n'en sçauroit parer les coups ;  
Vôtre infidélité pouvoit-elle prétendre,  
Ingrat, ce que je fais pour vous ?

ULYSSE *ayant pris l'Epée enchantée.*

Quel éclat imprévû, quelle grace nouvelle  
Frappent mes yeux, & surprennent mon cœur !  
Je vois briller la pompe la plus belle,  
Je me sens enflamé de la plus vive ardeur...

88

Qu'il m'est doux, charmante Princesse,  
De me soumettre à vos appas,  
Je vous rends toute ma tendresse ;  
Ah ! puis-je vous revoir, & ne vous aimer pas !

CIRCÉ.

Que vôtre cœur n'est-il sincere !  
Le mien est trop tendre aujourd'huy ;  
Lorsqu'un Ingrat a sçû nous plaire,  
Qu'aisément on revient à luy ?

ULYSSE.

Je suy le penchant qui m'entraîne,  
J'y trouve de nouveaux attraits ;  
Qui pourroit désormais  
Briser une si douce chaîne ?  
Belle Circé, je vous promets,  
De ne me dégager jamais.

CIRCÉ.

Que cet aveu me plaît ! qu'il m'est doux de l'entendre !  
Vous me flatez de m'aimer constamment ;  
Sur la foy d'un nouveau serment,  
Mon cœur veut bien encore se rendre.

ENSEMBLE.

L'Amour nous réunit par les nœuds les plus doux,  
Brûlons du feu qu'il renouvelle,  
Cachons aux yeux jaloux,  
Une flâme si belle ;  
Vivez pour moy, je veux vivre pour vous.

89

CIRCÉ.

Que tout ce qui me suit dans nos vœux s'interesse.  
Chantez, Nymphes, chantez, appelez les Amours,  
Ils regnent dans ces lieux ; qu'ils y regnent toûjours :  
Que les Ris, & les Jeux, se presentent sans cesse ;  
Chantez, Nymphes, chantez, appelez les Amours.

CHŒUR DE NYMPHES.

Venez, Amours, dans ces Retraites,  
Répandez les douceurs que l'on sent en aimant,  
Tout plaît, où vous êtes,  
Sans vous rien n'est charmant ;  
On ne peut trop goûter le plaisir que vous faites.

EUPHROSINE.

Tout parle d'amour,  
Dans ce beau séjour.

CHŒUR DE NYMPHES.

Celebrons sa gloire,  
Chantons sa victoire,  
Tout parle d'amour,  
Dans ce beau séjour.

EUPHROSINE.

Un cœur qu'il ramene,  
S'épargne la peine  
Des premiers soupirs ;  
Et sent dans sa chaîne  
De nouveaux plaisirs.

LE CHŒUR.

Tout parle d'amour,  
Dans ce beau séjour.

90

UNE NYMPHE.

Quand il offre de si belles chaînes,  
Pourquoy ne pas suivre ses desirs ?  
En resistant, on n'a que des peines,  
En le suivant, on n'a que des plaisirs.

GRAND CHŒUR.

Belle Circé, brillante Reine,  
L'Amour est soûmis à vos loix :  
Vos yeux font aymer vôtre chaîne,  
Ils ont charmé les plus grands Rois.

SCENE SIXIÈME.

CIRCÉ, ULYSSE.

ULYSSE.

Ces lieux n'ont plus assez de charmes ;  
Mon Isle aura pour nous mille agréments nouveaux,  
Abandonnons Itaque à ses tristes allarmes ;  
Un séjour plus heureux, nous offre un doux repos.

CIRCÉ.

Partons, je vais tout préparer.  
Entrez dans ce Palais, où vous pouvez m'attendre ;  
Reposez-vous sur moy, des soins qu'il faudra prendre,  
Rien ne doit plus nous separer.

*Fin du troisième Acte.*

91

## ACTE IV.

*Le Palais enchanté s'ouvre & laisse voir un magnifique Salon, où les triomphes de l'Amour sont dépeints.*

SCENE PREMIERE.

ULYSSE, EURILOQUE.

EURILOQUE.

Loin de trouver icy la fin de nos travaux,  
Il faut nous disposer à des combats nouveaux ;  
On en veut à votre Couronne.  
Circé, qui l'auroit crû ? se fait voir en ces lieux ;  
Tout ce qui nous étonne,  
N'est qu'un effet de son art odieux.

ULYSSE.

Cesse d'être surpris : Elle vient nous défendre ;  
Ses soins ont prévenu mes vœux, & mon retour ;  
Qu'un cœur reconnoissant & tendre,  
Se défend mal contre l'amour !

EURILOQUE.

O Dieux ! vous l'avez vûë, & vous l'aimez encore,  
Que je plains votre sort : Ah ! que je le déplore ;  
Mais de quel fer vous vois-je armé ?

ULYSSE.

Ce fer est l'heureux gage  
De la nouvelle ardeur dont je suis enflamé.

92

EURILOQUE.

Ce present vous outrage,  
Il est indigne d'un Vainqueur ;  
N'êtes vous plus Ulysse ? & les armes d'Achile,  
Dont tous les Rois des Grecs, vous ont fait possesseur ;  
Ne sont-elles pour vous qu'un trophée inutile ?  
Je reconnois Circé dans ce gage trompeur ;  
Ses presens sont bien plus à craindre que sa haine.  
Ah ! quittez cette Epée, & recevez la mienne,  
Elle a plus d'une fois servy votre valeur.

ULYSSE, *n'ayant plus l'Epée enchantée.*

Où suis-je ? qu'ay-je fait ? Dieux ! quelle honte extrême !

Ah ! quel fatal aveuglement !  
Que ne te dois-je point ? tu me rends à moy même ;  
J'ouvre les yeux en ce moment,  
Ne me reproche pas mon indigne foiblesse ;  
Je la sens, j'en rougis, je vais la réparer.  
Mon devoir, mes états, ma gloire, tout m'en presse.  
Allons, sans différer ;  
Allons vanger Itaque, ou périssons ensemble ;  
Cherchons un glorieux trépas.  
Rejoin nos Compagnons, que ton soin les rassemble ;  
Va, je suivray bien-tôt tes pas.

93

## SCENE SECONDE.

CIRCÉ, ULYSSE.

CIRCÉ.

Ulysse, ô Ciel ! vous me fuyez, Ulysse !  
Quels regards lancez-vous sur moy ?  
Que vois-je ? se peut-il, grands Dieux ! qu'il me trahisse ?  
Oubliez-vous Circé, me manquez-vous de foy ?

ULYSSE.

J'ay rompu les liens d'un charme trop funeste,  
Pour vôtre indigne amour, je n'ay que de l'horreur ;  
Je vous le rends, je le deteste,  
Vous ne seduirez plus mon cœur ;  
Craignez ma trop juste vengeance.

CIRCÉ.

Perfide, c'est à toy de craindre mon courroux,  
Mon amour outragé, doit armer ma puissance ;  
Dépit, Transport, Fureur, je n'écoute que vous.  
Démons, soumis à mon art redoutable,  
Accourez, détruisez ces lieux ;  
Et n'offrez plus aux yeux,  
Que de mes cruautés, une image effroyable.

*Le Palais se renverse.*

Voy, ces terribles chatiments ;  
Voy, ces Mortels immolez à ma rage ;  
Crain de pareils tourments ;  
Crain pour toy, pour les tiens, je punis qui m'outrage.

94

## SCENE TROISIÉME.

ULYSSE.

NE croy pas m'étonner ; menace, vange-toy ;  
Que ta rage sur moy  
S'épuise toute entière ;  
Qui brave le trépas, méprise ta colère ;  
Heureux d'être affranchy de ton injuste loy ;  
Heureux de pouvoir te déplaire !

## SCENE QUATRIÉME.

ULYSSE, EURILOQUE.

EURILOQUE.

Circé met le comble à nos maux !  
Tous nos Grecs, tant de fois, témoins de nos travaux,  
Ont éprouvé la fureur qui l'anime ;  
Je venois vous joindre avec eux ;  
Elle les a changez en des rochers affreux ;  
A peine ay-je évité d'être aussi sa victime.

ULYSSE.

Euriloque, c'est moy qui cause leur malheur ;  
C'est moy, qui de Circé, vient d'armer la fureur.

95

Elle éclatte sur eux, & je suis seul coupable ;  
Aprés tant de dangers, après tant de combats,  
N'ay-je en ces lieux conduit leurs pas,  
Que pour les exposer à ce sort déplorable ?  
O trop fatal amour !  
O trop infortuné retour !  
Encor si de la mort devenant la victime,  
Je pouvois effacer, & ma honte & mon crime ;  
Mais, hélas ! dans le fonds du tenebreux séjour,  
Déjà le fier Ajax a triomphé d'Ulysse,  
Et ses justes mépris redoublent mon supplice ;  
Il n'importe, étouffons dans la nuit du trépas,  
Des jours infortunez dont la gloire est ravie ;  
Mourons, rendons aux Dieux une honteuse vie :  
Inutiles Regrets, n'arrêtez plus mon bras.

*EURILOQUE voulant retenir le bras d'ULYSSE, est prévenu par CIRCÉ.*

96

## SCENE CINQUIÉME.

CIRCÉ, ULYSSE, EURILOQUE.

CIRCÉ.

ARrête, c'est Circé, qui s'oppose elle-même  
Au dessein qui te porte à te priver du jour ;  
Par cet effort extrême,  
Juge de mon amour.

ULYSSE.

Que vôtre pitié m'est funeste !  
Ah ! rendez-moy ce fer, que vous m'avez ôté ;  
Vangez-vous par ma mort, le secours qui me reste,  
C'est de n'en point trouver dans cette extrémité.

CIRCÉ.

Mon dépit animoit malgré-moy ma vengeance,  
Quand je te menaçois, mon cœur se démentoit,  
Et l'ardeur qu'il sentoit,  
Ne m'auroit pas permis de punir ton offense ;  
Sois sensible aux transports de ce cœur allarmé,  
Je ne t'ay jamais tant aimé :  
Je rends tes chers Amis, à leur forme première ;  
Revenez, Malheureux, & vous disparaissez,  
Affreux Objets de ma colere.

## SCENE SIXIÈME.

*Le Théâtre reprend sa première forme.*

CIRCÉ, ULYSSE, EURILOQUE, *Compagnons d'ULYSSE.*

CIRCÉ.

INgrat, en est-ce assez ?  
Parle ; que faut-il faire ?  
Que veux-tu désormais ?

ULYSSE.

Vous fuir, & ne vous voir jamais.

CIRCÉ.

Me fuir, hélas ! quoy, mes soupirs, mes larmes,  
Rien ne sauroit toucher ton cœur ?  
S'il échappe à mes charmes,  
Ne le refuse point, Cruel, à ma douleur.  
Tu ne m'écoutes pas, tu peux briser ta chaîne.  
Ah ! devois-tu m'aimer, pour me trahir ?  
Faut-il que ton amour ait fait place à la haine !  
Et que Circé ne puisse te haïr ?

*Elle feint de se retirer.*

CHEUR.

Servons-nous de nôtre courage,  
Pour nous donner la liberté.  
Malgré Circé, malgré sa rage,  
Forçons ce séjour enchanté.

CIRCÉ.

Vôtre audace icy me rappelle,  
Croyez-vo' m'échapper ? sentez encor mes coups,  
J'épargne Ulysse, & me vange sur vous ;  
Que vos yeux soient couverts d'une nuit éternelle.

## SCENE SEPTIÈME.

ULYSSE & ses *Compagnons.*

Quel transport furieux !  
Quelle rage cruelle !

CHEUR.

Quel transport furieux !  
Nous perdons la clarté des Cieux !

ULYSSE.

Quelle peine mortelle !  
Qui peut nous délivrer de ces funestes lieux !

CHEUR.

Brillant Soleil, flambeau du monde,  
Sans toy, tout languit icy bas,  
Ne reverons-nous pas,  
Ta lumière féconde ?  
Faut-il gemir, hélas !  
Dans une obscurité profonde ?  
Brillant Soleil, flambeau du monde,  
Sans toy, tout languit icy bas.

ULYSSE.

O Ciel ! ô juste Ciel ! dans ce peril extrême,  
Soyez touché de nos douleurs ;  
Faites sentir vôtre pouvoir suprême,  
Terminez nos malheurs.

*On entend un bruit éclatant ; la voûte du Salon s'ouvre.*

Quel bruit ! Dieux ! quel éclat ! qui force la Nature !  
Ce Palais entr'ouvert me découvre Mercure.

99

## SCENE HUITIÈME.

MERCURE, ULYSSE, *Compagnons d'ULYSSE.*

MERCURE à ULYSSE.

IL faut terminer tes travaux ;  
De Circé, qui te suit, la fureur sera vaine ;  
Vien dans Itaque, où Mercure te mene,  
Ta main domtera tes Rivaux.

*à ses Compagnons.*

Vous, qui suivez son sort, revoyez la lumiere ;  
Je romps l'enchantement qui vous étoit contraire ;  
Allez, les Dieux sont touchez de vos maux.

100

## SCENE NEUVIÈME.

CIRCÉ, EUPHROSINE.

CIRCÉ.

Ulysse, échape à ma puissance !  
Il se dérobe à mon amour !  
Que ma fureur s'arme encor en ce jour ;  
Allons forcer sa resistance.  
Helas ! tout combat mon espoir !  
Junon pour Penelope a montré son pouvoir ;  
Mercure enleve Ulysse à mon amour extrême.  
Ah ! courons me vanger, sur un autre luy-même !  
Telemaque revient, on l'ignore en ces lieux ;  
Je veux l'immoler à ses yeux.  
Malgré tout le pouvoir suprême,  
Vents empressez, déchaînez-vous ;  
Amenez Telemaque, & servez mon courroux.  
Redoublez vos efforts, qu'ils égalent ma rage :  
Faites mugir les Airs ;  
C'est Circé qu'on outrage ;  
Portez vos fureurs sur les mers.

*Fin du quatrième Acte.*

101

## ACTE V.

*Le Théâtre représente la principale Ville d'ITAQUE.*

## SCENE PREMIERE.

PENELOPE.

DEstin, trop rigoureux !  
O Ciel inexorable !  
N'accordez-vous enfin mon Epoux à mes vœux,  
Que pour rendre mon sort encor plus déplorable ?  
O Ciel inexorable !  
Destin, trop rigoureux !  
Tout se prepare icy pour un combat affreux ;  
De nos fiers Ennemis la troupe se rassemble ;  
Ils joignent leurs efforts : ah ! je fremis, je tremble  
Faut-il, quand tout semble appaisé,  
A de nouveaux dangers, voir Ulysse exposé ?

*On entend un bruit de guerre.*

On est aux mains, Ciel ! que viens-je d'entendre ?  
Dieux, venez nous défendre.

102

CHŒURS *derriere le Théâtre.*

Cédez, rendez-vous,  
Les Dieux sont pour nous.

CHŒUR *du party contraire.*

Le sang, le carnage,  
L'horreur & la rage  
Animent nos coups.

CHŒUR *du party d'ULYSSE.*

Les Dieux sont pour nous,  
Cédez, rendez-vous.

PENELOPE.

Grands Dieux, faites cesser le trouble affreux des armes ;  
Je n'entends par tout que des cris,  
Je sens, pour un Epoux, de mortelles allarmes.  
Vangez-nous, vous l'avez promis.  
Je vous offre mes jours, conservez ce que j'aime,  
Contentez-vous de mon trépas ;  
S'il faut du sang, dans ce peril extrême,  
Le mien ne vous suffit-il pas ?

CHŒUR.

C'est trop de resistance,  
Rendez-vous aux vainqueurs.

PENELOPE.

Helas ! le Combat recommence.

CHŒUR *du party contraire.*

Suivons nôtre vengeance,  
Redoublons nos fureurs.

103

PENELOPE.

Ciel ! arrêtez leur violence.

PREMIER CHŒUR.

Rendez-vous aux vainqueurs.

SECOND CHŒUR.

Redoublons nos fureurs.

PENELOPE.

Ciel ! arrêtez leur violence,  
Laissez-vous toucher par mes pleurs.

PREMIER CHŒUR.

C'est trop de résistance,  
Fuyez, perfides Cœurs ;

104

### SCENE SECONDE.

ULYSSE, *Compagnons d'ULYSSE*. CEPHALIE, PENELOPE.

CEPHALIE.

LA victoire est à nous ; reprenez l'esperance,  
Nous allons voir la fin de nos malheurs.

PENELOPE.

C'est vous, mon cher Ulysse, & le Ciel vous ramene ;  
Je vous revois victorieux,  
Nous devons la victoire aux Dieux :  
Ils ont vangé vôte gloire & la mienne,  
Je sens un feu nouveau, qui revient m'animer,  
Ma bouche ny mes yeux ne peuvent l'exprimer.

ULYSSE.

Aprés une absence cruelle,  
Jouïssons d'un destin heureux ;  
Vous ne fûtes jamais si belle,  
Ny moy jamais plus amoureux.

PENELOPE.

Ah ! quel plaisir succéde à ma peine mortelle !  
Le Ciel contenteroit la Nature & l'Amour,  
S'il nous rendoit Telemaque en ce jour.

105

### SCENE TROISIÉME.

EURILOQUE, & *les Personnages de la Scene précédente*.

EURILOQUE.

Vous verrez vos souhaits comblez par sa presence ;  
On découvre au Port des Vaisseaux,  
Et le signal qui paroît sur les eaux,  
De son retour fait l'assurance ;  
Il est temps d'oublier nos maux.

ULYSSE.

Tout répond à nos vœux : Qu'une fête nouvelle  
Chasse le souvenir de nos malheurs passez,  
Chacun doit signaler son zele,  
Il ne peut éclater assez.

106

### SCENE QUATRIÉME.

*Une Troupe de jeunes Grecs, qui tiennent des Couronnes de Mirthe : Troupe d'Esclaves, chargées de dépouilles des Ennemis, en élevent un Trophée aux pieds d'ULYSSE, & de PENELOPE.*

ULYSSE & PENELOPE.

Que la Paix regne sur la terre :  
Preferons en ce jour  
Les douceurs de l'amour  
Aux fureurs de la guerre,  
Nos Ennemis sont dans nos fers,  
Et nous sommes vangez aux yeux de l'Univers.

CHŒUR.

Que la Paix regne sur la terre :  
Preferons en ce jour  
Les douceurs de l'amour  
Aux fureurs de la guerre,  
Nos Ennemis sont dans nos fers,  
Et nous sommes vangez aux yeux de l'Univers.

ULYSSE.

Essuyez vos larmes,  
Vivons sans allarmes,  
Nos pleurs, nos soupirs,  
Font place aux plaisirs.

107

PENELOPE.

Que le plaisir est extrême,  
De revoir ce que l'on aime,  
Tout rit, tout comble nos vœux,  
Les Dieux nous offrent des jours heureux :  
Ranimons nôtre tendresse,  
L'Amour regne dans ces lieux :  
D'Ulysse, sans cesse,  
Vantez les exploits glorieux ;  
Qu'à chanter son nom, tout s'empresse,  
Qu'il vole jusqu'aux Cieux.

*Le Théâtre s'obscurcit ; On entend un bruit souterrain ; on voit avancer du fonds un nuage épais d'où partent des éclairs.*

CHŒUR.

Quel bruit se fait entendre ?  
Ah ! quelle nuit vient nous surprendre !  
La terre tremble sous nos pas,  
Tout nous menace du trépas.

108

### SCENE CINQUIÈME.

*Le nuage s'ouvre, & laisse voir TELEMAQUE enchaîné,  
entre EUPHROSINE & CIRCÉ, qui tient un Poignard.*

CIRCÉ, TELEMAQUE, EUPHROSINE, & les Personnages de la Scene précédente.

ULYSSE.

O Ciel ! c'est Circé qui s'avance !

PENELOPE.

Telemaque en ses mains, ô mortelle frayeur !

ULYSSE.

O funeste vengeance !  
Grands Dieux ! détournez ce malheur.

CIRCÉ.

En partant de ces lieux, j'ay choisi ma victime ;

Approchez, trop heureux Epoux ;  
Que son sang répandu rejalisse sur vous.  
Pour vous punir tous trois, ce n'est pas trop d'un crime.

ULYSSE, & PENELOPE.

Ah ! mon Fils, ah ! Circé, portez sur moy vos coups.

TELEMAQUE.

C'est mon sang que tu dois répandre,  
Frappe, sans plus attendre,  
Barbare, assouvy ton courroux.

109

CIRCÉ.

C'en est fait, ma rage est trop lente,  
Meurs, vange-moy par ton trépas.

*On entend un bruit éclatant, l'obscurité se dissipe.*

Mais qui retient mon bras ?  
Qui rend ma vengeance impuissante ?

### SCENE SIXIÈME.

*PALLAS, & les Personnages de la Scene précédente.*

PALLAS, à CIRCÉ.

CRains à ton tour, & reconnois Pallas :  
J'ay trop souffert ta fureur inhumaine ;

à ULYSSE & PENELOPE.

Heureux Epoux, voyez la fin de vôtre peine,  
Et n'ayez plus que des jours pleins d'appas.

110

### SCENE DERNIERE.

CIRCÉ.

JE vous céde, grands Dieux, & je vous rends les armes,  
C'est trop vous irriter,  
L'Enfer & tous mes charmes,  
Ne sçauroient vous resister.  
L'Amour ma fait sentir son injuste puissance ;  
Il n'a jamais flatté mon cœur,  
Que pour tromper mon esperance,  
Et faire éclatter ma fureur.  
Il faut de mes transports calmer la violence ;  
Circé doit se vaincre en ce jour,  
J'ouvre mon cœur à l'innocence,  
Et pour jamais je le ferme à l'Amour.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*